

Il était une fois, sur un campus universitaire, il y a 20 ans en arrière, une assemblée d'un grand maximum d'étudiants.

Ils avaient décidé de se concerter ensemble, même si certains auraient bien différé à une date ultérieure.

Ils avaient convenu ensemble de celui qui ferait le compte-rendu, il avait la plus belle calligraphie. Le sujet était d'importance : la vêtue. Trop d'étudiants étaient mal fagotés, voire même vêtus de vieilles hardes, pur snobisme soi-disant.

Ils convinrent ensemble qu'il faudrait une autorisation préalable pour ce type de vêtement. Et ce serait au grand maximum une fois par trimestre.

Un étudiant voulut opposer son véto, mais ce n'était pas dans le règlement et c'était juste un faux prétexte pour se faire remarquer. D'ailleurs il redemanda de nouveau la parole, mais en vain ! Il sortit de la salle, criant au mauvais cauchemar, ce qui permit un vote à l'unanimité totale.

Ils tâcheraient tous, de faire en sorte que le vote soit suivi d'effet !

Moralité pour faire changer d'idée une assemblée il faut apporter des preuves probantes.

Liliane C.

Il était une fois un jeune têtard mouillé sorti de l'œuf d'une grenouille femelle.

En ce doux juillet estival, il vivait sa brève jeunesse aquatique dans une mare humide à l'orée d'une forêt d'arbres verts.

Las, un grand loup sauvage sortit de la forêt boisée et eut la mauvaise idée, pour Albert-Luc tout au moins, de lamper une ample gorgée d'eau liquide prélevée dans la mare aqueuse. Albert-Luc est le nom usuellement donné aux têtards dans un souci de simplification plus facile des contes.

Votre imagination cartésienne peut aisément deviner la suite qui s'en suivit. Brutalement asséchée, la mare à sec ne contient plus d'eau liquide en quantité suffisante pour que survive le jeune têtard. Il n'eut d'autre issue pour éviter un décès mortel que de devenir prématurément grenouille.

Les loups sauvages nuisent donc à l'équilibre psychique des têtards en même temps qu'à l'équilibre hydrique des mares.

Moralité : Votez « Chasse Pêche et Traditions », le parti des chasseurs-tueurs de loups sauvages protecteurs des jeunes têtards

Fabienne V.

Il était une fois une grotte caverneuse dans laquelle avaient échoué des jeunes aguerris par la guerre . Ils grattaient des mots parlant de leur supplice torturant.

Les signes signifiés faisaient comprendre leur triste mélancolie.

Ils se regardaient comme aveugles encore ahuris par leur entrée à l'intérieur de cette cavité obscure.

Comment allaient-ils résister ? Quoi manger ? Pourraient-ils sortir vers le dehors glacial ? Ils allumèrent un feu chaud et parlèrent sans cesse durant cette nuit noire. Au matin, l'armée alliée pénétrait dans la grotte et les en libérait.

Moralité : écrivez, parlez et vous serez libérés !

Ethel C.R.

Pléonasmes... en mal de repères.

Il était une fois ; l'histoire d'une France en marche, à reculons !

Au jour d'aujourd'hui, on ne compte plus le nombre de lois liberticides, acides, importées dans le magazine putride de nos vies.

Libertés ?

« Reportées à une date ultérieure ! qui d'ailleurs, n'existerait que dans le passé-trépassé !

Ils nous prédisent à l'avance les fictions du passé, éjaculées d'un Orwell de 1984.

Pour les émissaires du vice à tout prix, il s'agit là, d'une opportunité à saisir !

Vendre des masques-muselières, aux 7 milliards !

Vendre des vaccins-obsolètes, aux 7 milliards !

Vendre le monde à Big Pharma and consortium !

Un tri sélectif des lobbys, pour le partage du « gâteau-monde, à la mode » !

Toutes ces théories du complot, pourraient s'avérer vraies !

Il est plus que temps pour nous, terriennes et terriens, d'opposer notre veto !

Le temps du dire : « non ! »

Le temps du dire « désobéissons ! »

Le temps résistant, de la désobéissance civile non violente !

Dansons !

Chantons !

Mugissons !

À l'unisson !

Il est temps d'optimiser nos conditions, au maximum !

L'enfant de 6 ans, se demande, d'un air interrogatif ; « mais, qu'ai-je fait de mal, depuis une semaine ?

Quel est le danger potentiel que je représente, désormais, à l'école et jusque chez mes grands-parents ?

Voire même, auprès de tous ceux qui m'aiment et que j'aime, mais auprès desquels l'on me maintient à distance ?! »

Autant réserver, à l'avance, sa place au cimetière de l'enfance !

Aujourd'hui, aux abords des lycées, on rêve de s'autogérer, soi-même. Comme, par exemple, se mettre à bonne distance physique des copains, à la cantine.

Mais pas possible !

Non !

Il faudrait applaudir à deux mains, les escadrons de CRS qui nous attendent avec des lacrymogènes !

Pavlov ?!

Un nouveau bip trop sonore !

On le nomme : « Covid » !

Il fait écho au « vide », Récemment immiscé dans le « social » de nos vies....

Devenues « vides » ; de famille, d'amis, de sex-friends...de respirations, larges et longues !

Le but final ?

Un système de notation à points. Un nouveau code social déterminant nos droits à aller ou venir, à vivre ou à mourir !

Moralité :

Il va falloir crier fort !

Élaborer un nouveau consensus commun,

Vomir sur les os de ceux qui construisent, aujourd'hui, la toile opaque de nos prisons physiques et mentales.

Par cette courte allocution, donner aux humains, à nouveau, le droit d'être libres !

Des terriennes et des terriens, cajolant les dunes de sable, sous la fausse perruque d'une anarchie retrouvée.

Puis ensuite, préférer le lard au cochon !

Le seul et l'unique !

Si l'on ne souhaite pas, geler de froid !

Sachant que le principal protagoniste de cette morale, se nomme : « pléonasmes » !

Diana H, princesse de l'éphémère...

Il était une fois une très jolie jeune femme, toute pimpante, toute guillerette qui ne doutait pas du pouvoir de sa beauté, son attrait.

Car, en effet elle avait un charisme certain.

Mais pourtant ce qui lui arriva ce soir là modifia pour toujours, à jamais cette idée.

Et à cela j'applaudis des deux mains, car, moi, personnellement, je trouve cela tellement surfait !

Mais je pourrais peut-être revenir à l'événement qui eut lieu sinon cela risque de durer longtemps et on pourrait continuer encore et encore ainsi à parler d'elle sans aller à l'essentiel.

Elle montait en haut l'escalier du presbytère par un soir de pluie et ce qu'en aucun cas elle n'avait pu prévoir à l'avance arriva.

Au jour d'aujourd'hui on ne connaît pas l'exacte vérité... mais elle a dû vivre là un très mauvais cauchemar.

Tout bascula quand on la bouscula (2 jeunes écervelés trop pressés peut être) et la voici à terre les 4 fers à l'air, toute barbouillée, déchue...

Une reine de beauté à terre !

Voilà ce qui arrive à ceux qui pètent plus haut que leur cul !

Bon eh bien voilà... les aventures de cette belle demoiselle.

Suzy W.

Conte météorologique sur le temps

Mme Dupont avait pensé dans sa tête qu'à partir de dorénavant elle se lèverait tôt le matin aux aurores pour sa marche à pied quotidienne.

Une heure de temps lui suffisait pour sa promenade dehors si aucun hasard imprévu ne survenait.

Mais ce jour là, des bourrasques de vent, des averses de pluie l'obligèrent à retourner en arrière, et à reporter sa sortie à une date ultérieure.

Elle gelait de froid en rentrant... Ainsi, c'est pourquoi elle décida qu'à partir du jour d'aujourd'hui, elle consulterait la météo avant de sortir à l'extérieur.

Moralité: mieux vaut prévoir d'avance.

Annie B.

Il était une fois un vieux nuage qui avait beaucoup travaillé. Il avait conçu de nombreuses averses de pluie et avait vu des contrées d'ici et d'ailleurs sans jamais pouvoir s'y arrêter. À l'aube de sa retraite bien méritée, il souhaitait faire de la marche à pied. Il adressa donc sa demande au resplendissant soleil qui estima que celle-ci était irrecevable. La principale priorité de l'astre était avant tout d'opposer son veto à ses collègues de travail. Il exigea donc du nuage qu'il repousse son projet à une date ultérieure, voire même d'oublier cette idée nouvelle.

Il se justifiait ainsi :

- "Moi personnellement, je remplis mon rôle en allumant la lumière tous les jours sans rechigner à la tâche."

Le nuage déçu alla donc se rendre chez la grande montagne qui écouta d'une oreille attentive et lui répondit :

- "Tu rêves de marcher et tu t'adresses au soleil ? C'est un faux prétexte ! Au jour d'aujourd'hui, sens toi libre de circuler sans autorisation. Il est temps de vivre ta vie ! Là haut tu gèles de froid, descends plutôt en bas !"

Moralité : écoutons les dames.

Charlotte G.

Il était une fois une bande de gangsters crapuleux qui voulait vider les coffres d'une riche banque. Ils se concertèrent ensemble et commencèrent d'abord par creuser un trou en bas, et, une fois arrivés dans les égouts sales, ils continuèrent encore en recreusant un autre tunnel mais cette fois pour monter vers le haut. Quand tout cela fut achevé totalement ils s'applaudirent à 2 mains et se mirent à marcher à pied dans la riche banque désertée de ses occupants à la recherche de leur but ultime : la salle des coffres. Les consignes strictes étaient claires, on ne claque pas les portes bruyamment, on chuchote doucement et on avance silencieusement à pas de loup. Le moindre écho sonore, la moindre erreur involontaire et c'était la catastrophique catastrophe qui commençait. Malheureusement Gérard fit une chute verticale terrible entraînant une hémorragie sanguine des orteils des pieds nécessitant une évacuation rapide renvoyant à plus tard le vol malveillant, tous les frais onéreux engloutis et entièrement détruits par la maladresse de l'un d'entre eux.

Moralité, tous furent unanimes pour dire que les perspectives d'avenir venaient de se restreindre comme peau de chagrin et qu'à partir de dorénavant on ne mettrait plus de talons compensés pour cambrioler.

Sandrine G.

Le Temps de la Vieillesse

Il était une fois, dans une petite ville, pas très grande, un vieux monsieur âgé qui cheminait lentement pour atteindre tout doucement, la destination qui le conduisait vers sa destinée, c'est-à-dire, le plus généralement, aller faire une aimable visite de courtoisie à sa bonne amie Violaine qui n'était pas vilaine et pour laquelle la vie n'avait pas été toujours rose, malgré son teint frais et son air juvénile. Cette dame s'ennuyait à mourir, tel un rat mort. Elle se réjouissait chaque jour de ce rendez-vous quotidien, car elle vouait, à Narcisse, en secret et dans sa grande discrétion des sentiments indicibles envers ce vieux monsieur âgé.

Violaine était d'une compagnie pas vraiment désagréable, malgré les vicissitudes qu'elle avait subies. Elle était d'un tempérament primesautier qui n'était pas sans déplaire aux penchants espiègles de Narcisse qui n'était pas dans la fleur de sa prime jeunesse. Pour se distraire l'un et l'autre, et un peu pour passer les temps longs des après-midi sans fin, tous deux se livraient à des cabrioles, à des galipettes. Narcisse exhibait ses talents à Violaine en cherchant à exceller dans le tournoiement de la roue qui s'achevait régulièrement dans les pots de géraniums de son hôtesse.

Lorsque son ami Narcisse la quittait le soir, Violaine devait réparer les pots cassés, complètement ébréchés, ou bien elle rempotait les plantes, à demi mortes qui pouvaient être ressuscitées.

« C'est curieux, cette énergie qui le maintient en vie, ce cher Narcisse », pensait la brave Violaine, « il me ferait bien perdre la tête laquelle ne tourne pas rond ! L'âge en est la cause. On ne peut pas être et avoir été. Il faut profiter du moment présent, mais pas de celui à venir. Qui sait ce que nous réserve demain qui d'ailleurs sera un autre jour. » Puis elle soupirait : « Il porte bien son nom, Narcisse, il ne cesse de contempler son reflet dans le miroir et ignore ce que j'ai au fond de moi. »

Narcisse, quant à lui, le vieux monsieur âgé, une fois rentré chez lui, se remémorait avec délectation le temps passé, qui ne reviendra guère, avec sa vieille compagne, à jouer à des jeux interdits et quelque peu dangereux. Il faut bien que vieillesse se passe, se disait-il avec philosophie et non sans sagesse. La vie est courte et ne durera plus très longtemps. Si je pouvais mieux réussir ma roue, je pourrais ainsi parader et roucouler auprès de ma tourterelle. Mais je ne suis qu'un paon qui a perdu ses belles couleurs sans éclat et je ne sais que crier Léon au lieu de Violaine, ma bien aimée. Alors, comment puis-je lui avouer que je n'ai jamais été homosexuel, mais un hétérosexuel qui a un cœur tendre et doux envers elle. Demain, j'essaierai de me tenir sage comme une image immobile et dirai à ma belle...

Moralité : Il ne faut pas se fier à l'eau qui dort, car en elle peut sommeiller l'envie d'arroser à grands jets une existence sèche et stérile où les fleurs fanées ne peuvent éclore.

Liliane Z

Il était une fois un soleil jaune d'or qui montait en haut du ciel pour y rejoindre la lune. Au jour d'aujourd'hui, il réitérait à nouveau sa tentative jusque là infructueuse et non aboutie. Il était tombé amoureux d'amour pour la lune, sa couleur jaune pâle qui s'accordait si bien avec une parfaite concordance à sa couleur jaune d'or à lui. Malheureusement, pour son malheur tandis qu'il montait en haut, la lune, elle, descendait en bas. Cela s'était déjà produit hier la veille. Et même pire, chaque tentative qu'il essayait se soldait par un échec et un ratage complet. Ainsi, en effet, quand il montait elle descendait et vice-versa dans l'autre sens. Parfois même de temps en temps, elle disparaissait et devenait invisible.

Moralité : enfin, pour conclure, je dirais à pleine voix qu'il aurait peut-être suffi de marcher à pied pour décrocher la lune.

Brigitte S.

Il était une fois une fille qui se dépêchait vite chaque matin de sortir dehors pour téléphoner à distance à son ami qui vivait dans une petite maisonnette à proximité d'une dune de sable. Parfois, elle faisait une erreur involontaire et se trompait de numéro.

Un jour qu'il pleuvait dehors et qu'il gelait de froid, ses doigts glissèrent sur le clavier et au bout du fil elle entendit une drôle de voix qui lui proposa de venir nager dans l'eau près du campus universitaire.

- Pour commencer d'abord : "qui êtes-vous ?"

- "Je suis une bonne aubaine, un bénévole volontaire"

- "Il vente dehors, je ne connais pas la topographie du lieu, nous pourrions peut-être remettre à un autre jour"

- "Je suis une personne humaine qui peut vous prévenir d'avance que le hasard imprévu est une richesse"

Elle décida d'ajourner à plus tard, elle avait un bel avenir devant elle et le but final de sa sortie n'était pas le hasard.

- "Pour conclure et en terminant, la conjecture actuelle aurait demandé un consensus commun. Nous pourrions convenir ensemble qu'il est inutile de se dépêcher vite. Donc par conséquent, enfin pour conclure, remettons à plus tard."

Elle raccrocha et rentra à l'intérieur, chez elle.

Moralité: Qui se trompe de numéro ne tombe pas forcément sur un bon numéro.

Micheline C.

Pléonasmes à gogo

Il était une fois une montreuilloise adepte de la marche à pied et du tri sélectif, la principale protagoniste de cette brève histoire courte.

Elle avait suivi de près les échanges de l'atelier d'écriture du premier confinement, non, pas sur un forum de discussion, juste par courriels.

On prédisait d'avance l'arrivée d'un second confinement qui fut pour elle l'opportunité à saisir, celle de participer à cet atelier.

Avant de se lancer, elle sortit dehors se promener pour y réfléchir. Mais rapidement, gelant de froid, elle rentra à l'intérieur de son immeuble et remonta en haut, chez elle et décida de ne pas repousser à une date ultérieure sa participation. Elle prit donc une heure de son temps pour rassembler ensemble ses idées. Elle n'avait rien préparé à l'avance et se savait contrainte malgré elle par une consigne précise.

Elle avait un peu bu la veille au soir, mais son taux d'alcoolémie était redescendu et ne représentait plus un danger potentiel, voire même, l'aidait à trouver ses mots.

Elle avait habituellement une orthographe correcte et se mit à rédiger par écrit ce qui s'avérait vrai.

Ses premiers balbutiements l'amusaient. Elle se prit au jeu avec enthousiasme, sans chercher à atteindre un but particulier.

Au jour d'aujourd'hui, vous avez sous les yeux ces quelques lignes qui sont loin d'être la panacée universelle mais qui se terminent par la moralité suivante :

"Il faut vivre sa vie au grand maximum, ne pas se trouver de faux prétexte et laisser les hasards imprévus vous bercer d'illusions trompeuses".

Comment ? Vous trouvez que je suis redondante ? N'était-ce pas le mot d'ordre de ce dimanche confiné ? Il ne fallait pas me le répéter deux fois !

Tchak tchak !!

Catherine G.



Michel L.



Fabienne V.

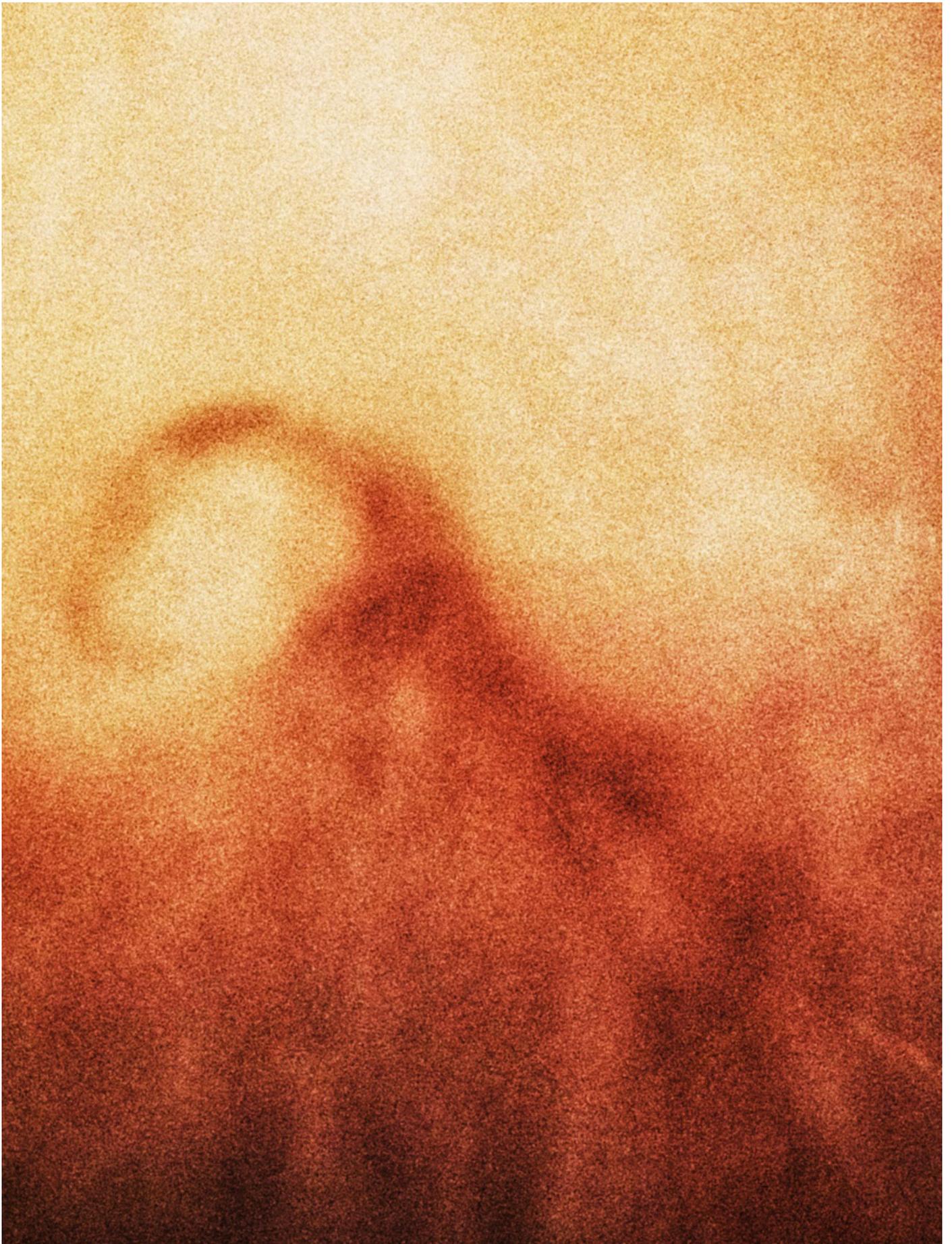


Micheline C.





Ethel R.C.



Sandrine G.



Suzy W.